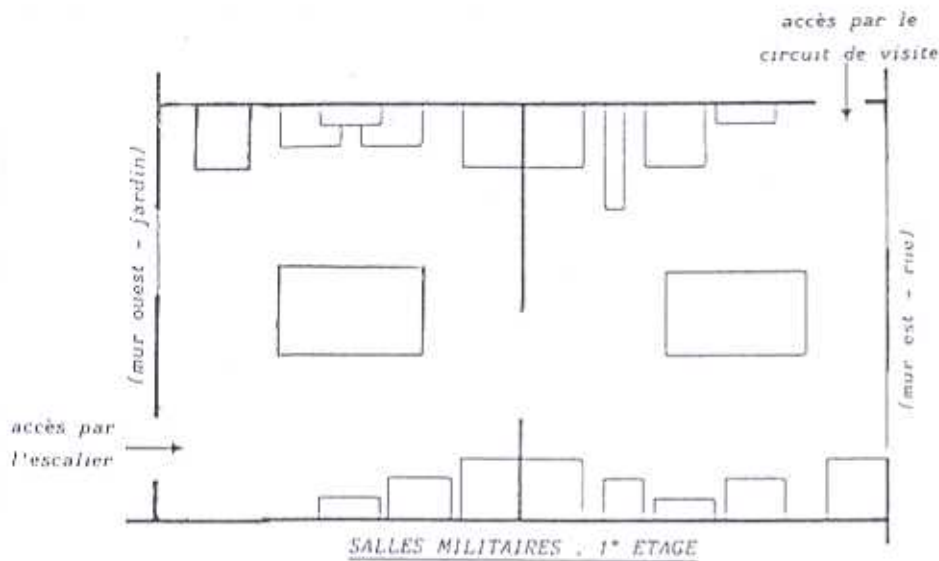




La deuxième guerre mondiale : 1939 - 1945

Musée d'Art et d'Histoire de Toul 25 rue Gouvion Saint-Cyr



1/Repérons-nous

Quelles sont les vitrines qui présentent les trois équipements de soldat ?

écrire D pour le soldat allemand

F français

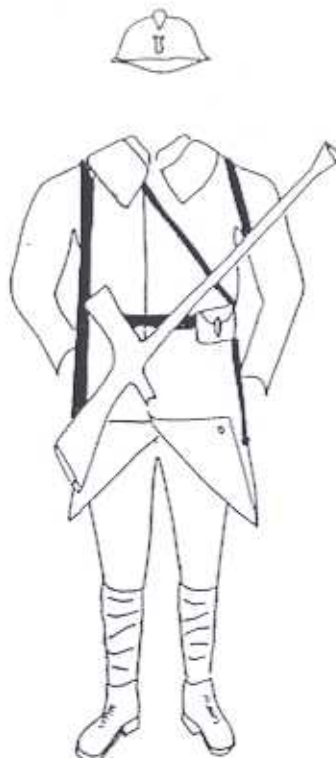
A américain

dans le bon emplacement du plan.

2/ Qui est qui ?

Quel est le nom précis de chaque soldat ?

Ecrire la nationalité de chaque fantassin en dessous des silhouettes.



L'infanterie désigne l'ensemble des unités militaires se déplaçant et combattant à pied, le soldat étant appelé fantassin.

3/ La couleur des uniformes

Quelle est la couleur dominante des uniformes ? entourer : bleu – noire – verte – rouge – grise

Le « kaki » : C'est au XIX^e siècle qu'apparaissent les premières tenues kaki portées par les anglais aux Indes ; en Indoustani, kaki signifie « couleur de poussière ».

C'est en 1909 que les U.S.A. adoptent un kaki un peu plus vert qu'ailleurs pour leurs uniformes. Au cours de la seconde guerre mondiale, les tissus présentent des nuances nombreuses en raison de la multiplicité des fabriques.

En 1914, seules la Belgique et la France n'adoptent pas cette couleur verdâtre. En 1921, elle est reconnue, enfin, comme pouvant réduire la visibilité à l'ennemi. En 1935, le changement des uniformes français est achevé.

Le « kaki » a plusieurs nuances (variétés). L'une de celles-ci est fausse, la barrer :
sable – gris brochet – gris vert – gris bleu

Pourquoi cette couleur est-elle adoptée par toutes les armées ? cocher la bonne réponse.

- cette couleur est facile à utiliser, on trouve de la poussière partout pour la fabriquer.
- cette couleur très répandue dans la nature facilite le camouflage des militaires.
- cette couleur réduit le lavage des uniformes car on ne voit pas facilement les salissures.

L'uniforme du G.I.* présenté porte la tenue de campagne standard, peu modifiée depuis 1917.

*l'abréviation G.I. pour « Government Issue » (produit du gouvernement) désigne tous les soldats U.S. appelés à la défense du pays en temps de guerre.

4/ Bien observer les mannequins

cocher le soldat à qui appartient chaque partie de tenue.

description	allemand	français	américain
Une capote de guerre kaki à revers, avec des boutons peints et un col à rabat avec ses cache écussons.			
Une vareuse en drap gris vert, quatre poches à soufflets et cinq boutons gris mat.			
Un blouson, modèle 1941, en coton doublé de laine, de couleur « olive terne », assez imperméable.			
Un pantalon, drap « moutarde ».			
Un pantalon de drap « gris pierre »			

Le renouvellement de quelques pièces d'équipement dans la Wehrmacht (armée allemande)

Vareuse	1 an ½
Pantalon	1 an
Capote	6 ans
Bottes	1 an ½
Chemise de nuit	3 ans
Casque	15 ans
Ceinturon	10 ans
Bidon et quart	8 ans

5/ Cocher la bonne case :

Les revers, au bas de la capote, sont relevés pour...

- mieux apercevoir le pantalon
- mieux se déplacer au combat
- accéder plus facilement aux poches du pantalon



La tenue la moins pratique est celle des.....

6/ le paquetage

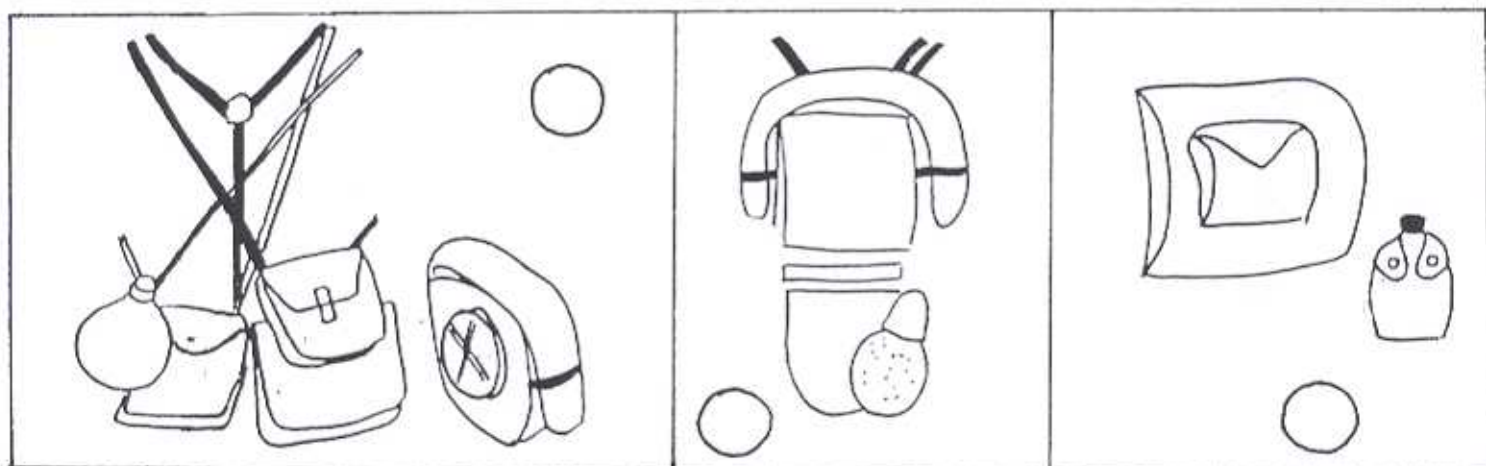
Chaque soldat doit avoir avec lui son nécessaire personnel et ses vivres.

Dans son dos, il porte

relier

qui contient

Une musette	*	*	réserve d'eau
Une gourde	*	*	habits, objets de toilette
Un bidon et son quart	*	*	la nourriture
Un sac à dos ou havresac	*	*	sa boisson et son gobelet



Indiquer la nationalité du soldat qui correspond à chaque paquetage dans le cercle :

D allemand, **F** français, **A** américain.

Quel paquetage est le plus facile à porter ?

Pourquoi ? :

7/ le casque

Le casque du G.I., modèle 1941, est une bombe d'acier très solide.

Le casque M1 est un récipient idéal pour la toilette du matin.

Il recouvre un sous-casque en fibre synthétique porté lors des sorties, des corvées.

Il est recouvert d'une peinture granuleuse antireflets, munie d'un filet de camouflage.



Le casque français ou « bourguignotte » modèle 1935, est en une seule pièce d'acier au manganèse surmonté du cimier.



Le casque allemand, modèle 1935, ou Stahlhelm est en tôle d'acier au chrome-nickel. Il pèse 1.3 kg maximum, son épaisseur est de 1.1 à 1.2 mm.



8/ Qu'est-ce ?



9/ l'armement

fusil mitrailleur français
modèle 24-29
arme automatique
9.8 kg
calibre des balles : 7.5mm
400 coups à la minute

fusil américain Garand
semi-automatique
culasse mobile « grand M1 »
4 kg
7.62mm
8 balles en 20 secondes

le mauser allemand
coup par coup
4 kg
7.92mm
6 chargeurs de 5 cartouches

Grenade offensive à goupille
Grenade défensive citron (quadrillée)
données en cours de combat

baïonnette
grenade quadrillée

baïonnette, lame 25cm
grenade à manche

10/ le bombardement de TOUL

TOUL meurtrie...

article tiré de l'Echo de nancy, dimanche 15 septembre 1940 Th. Albert MANGEOT

La guerre qui ne se fait jamais sans ruines ni dévastations, semble avoir relativement épargné notre région. Cependant Toul fait exception.

Toul n'a entendu gronder le canon que quelques jours.

Ce n'est pas parce qu'elle faisait obstacle à l'avancée allemande que la ville a été durement éprouvée, c'est, au contraire, l'artillerie française qui, pendant plusieurs jours, s'acharna sur la vieille cité et transforma ses plus belles rues en amas de moellons.

Déjà fortement impressionnée depuis plusieurs jours par le passage à travers la ville de troupes françaises en pleine débandade, la population s'affola le vendredi 14 juin, à la nouvelle que toutes les administrations se repliaient.

Ce fut le grand exode... Par auto, vélo et même à pied, des milliers de personnes s'en allèrent par toutes les routes vers l'arrière.

Le lendemain, la ville se trouva vidée des trois quarts de ses habitants... presque plus de magasins et de boulangers !

.....

La population vécut, pendant plusieurs jours dans l'attente anxieuse des événements. Allait-on résister devant Toul ? Les forts étaient-ils en état de pouvoir barrer la route à l'avance allemande ?

Le mercredi 19 juin, à 7 heures du matin, les avant-gardes allemandes entraient dans la ville qui fut bientôt occupée.

La résistance française s'organisa seulement au sud de Toul, sur la route de Bicqueley. Dans l'après-midi du 19 juin, un premier obus tomba sur Toul et ses éclats fauchèrent de nombreuses personnes. Pendant quatre jours, les projectiles s'abattirent sur la ville, détruisant de nombreux immeubles et allumèrent des foyers d'incendie qu'il était impossible d'éteindre.

La population, réfugiée dans les casemates des remparts ou dans les caves, guettait les rares moments d'accalmie pour courir au ravitaillement. Seul l'armistice vint mettre fin à ses tourments et fit taire l'artillerie française qui s'obstinait à tirer sur la ville. On suppose que les batteries de bombardement se trouvaient du côté de Viterne et de Gye.

A partir de la place de la République, toutes les principales rues commerçantes étaient rasées. Rues de la République, Gambetta, Michâtel et Lafayette ne présentaient plus que des carcasses de maisons éventrées. Tout le quartier autour de l'église St Gengoult avait souffert.

La cathédrale était mutilée : une des deux tours a été incendiée et détruite, ainsi que toutes les toitures, les orgues et la rosace.

193 maisons détruites ; 287 très endommagées ; 12 morts ; 60 blessés ; la population est revenue 7 500 personnes au lieu des 30 000 habitants habituellement.

Déclaration de guerre
Septembre 1939



1939

1940

1941

1942

1943

1944

1945



Les jardins au pillage
La ralse des patates

Des enquêteurs sont, actuellement, menés au sujet de vols de pommes de terre, commise, au préjudice de M. PLAMUR, Delatire, 55 ans, tailleur, 43 rue Anatole France et Jules Dimitry, 67 ans, employé, 14 rue Voltaire, commis dans leurs jardins se trouvant, respectivement, rue Voltaire et Chemin.

L'affaire des faux tickets de pain

Le charpentier est compromis
Procès-verbal, pour usage de faux tickets de pain, a été rédigé à la charge du nommé Albert V..., 19 ans, charpentier, rue des Salines.

Ne voyagez pas sans permis

Capitulation
08/05/45
signé à
Berlin